

Dimanche 27 novembre 2016

Lectures: Romains 13,11-14 - Matthieu 21,1-9

Chants: Psaume 24 (1-5) - 21-05 (1-5) - 31-25 (1-4)

I. Les perspectives de la vie du chrétien :

Au cours de l'année, j'ai souvent le plaisir de faire visiter ce temple à des personnes qui viennent ici pour la première fois. Tous, sans exception, expriment leur admiration en découvrant un intérieur aussi spacieux et – grâce aux grandes fenêtres – aussi clair. Ils remarquent aussi qu'il n'y a ici ni statues, ni peintures comme on en trouve dans bien d'autres églises. J'explique que c'est conformément au deuxième commandement qui, selon la tradition réformée, dit : « Tu ne te feras aucune image taillée pour te prosterner devant elle. » Mais je remarque qu'il y a une exception : Il y a le navire, là, suspendu au plafond. Pour les danois, il n'est pas si étonnant de trouver ainsi un navire suspendu dans une église, car on en voit dans près de la moitié des églises du pays. On ne sait pas toujours quelle est la signification de ces navires. Le Danemark étant entouré de mer, certains ont sans doute été offerts par des personnes qui ont survécu un naufrage, d'autres ont probablement été suspendus pour faire allusion au mot danois pour la nef d'une église « skibet » qui signifie justement « navire ». En utilisant ce mot pour la nef, on veut montrer que la communauté se trouve comme dans un navire. Le capitaine de ce navire, c'est Jésus, et il saura l'amener en sûreté au port.

Pour ce qui concerne le navire qui se trouve ici dans le temple réformé, sa signification rejoint cette dernière signification. Si vous ouvrez votre Bible ou votre recueil de cantiques que vous avez sous la main et regardez à la toute première page, vous verrez le tampon avec le sceau de notre église. Il représente un navire à trois mats. Les voiles sont tendus, c'est à dire que le navire avance à toute vitesse. Autour de ce navire il est écrit en latin : « Son ancre est l'espoir, le ciel est son port ». Par cette devise, les premiers membres de nos paroisses ont voulu exprimer que *ce qui définit notre vie comme chrétiens, c'est l'espoir auquel nous tenons ferme d'avoir part à la vie avec le Christ au ciel.*

Voici la **perspective à long terme** de la vie du chrétien. Nous exprimons la même perspective chaque fois que nous prononçons la confession de foi et que nous disons du Christ qu'il est monté au ciel où il siège à la droite de Dieu et que nous, nous aurons part à la vie éternelle.

Mais notre vie de chrétiens a aussi **une perspective à court terme** : *c'est l'année ecclésiastique.* Chaque année, nous revivons pour ainsi dire la vie du Christ à commencer par sa naissance suivie de son baptême, de sa prise de conscience de son ministère, des événements de son

ministère, de sa mort et de sa résurrection. Ainsi, les récits du Nouveau Testament nous donnent constamment l'occasion d'être rappelé des détails de la vie de Jésus.

II. Une nouvelle année ecclésiastique commence : L'avent – une période d'attente et de préparation

Aujourd'hui, quatre dimanches avant le 25 décembre, commence une nouvelle année ecclésiastique. Nous le signalons en allumant la première bougie de la couronne d'avent. L'année ecclésiastique ne commence donc pas – comme on pourrait s'y attendre – par la commémoration de la naissance-même de Jésus. Il y a cette période d'attente et de préparation appelée « l'avent », ce qui signifie « venue ». Vous retrouvez ce mot dans le mot « avenir ». Cette période de préparation à Noël remonte au 6^e siècle lorsque l'année ecclésiastique telle que nous la connaissons a été fixée. De la même manière, Pâques est précédé par la période de préparation qui s'appelle « le carême ».

Comment faire de ces semaines qui viennent une période de préparation à Noël ? Comme vous le savez, le choix des textes de prédication est libre dans l'église réformée. Pour les luthériens, par contre, les textes sont fixés et chaque dimanche de l'avent montre un aspect de la personne de Jésus. *Le premier dimanche*, donc aujourd'hui, on prêche sur **l'entrée de Jésus à Jérusalem (Matt. 21,1-9)**. Ce texte a pour but de montrer, que **Jésus est l'accomplissement des prophéties de la venue du Messie**, et de **nous faire connaître ce qui lui est propre**. Voici un exemple de la manière dont on peut se préparer à Noël dans le cadre de l'église au cours de cette période d'avent. J'ai choisi de suivre cet exemple, et c'est pourquoi nous allons maintenant voir, *ce que l'entrée de Jésus à Jérusalem a à nous dire dans notre préparation à fêter Noël*.

III. Les paroles du prophète Zacharie. Qu'en dit Jésus et comment apparaî-t-il aux yeux de ses concitoyens ?

Dans son contexte historique, l'entrée de Jésus à Jérusalem fait partie des événements de la dernière semaine de la vie de Jésus. Tout juif pieux devait en principe faire un pèlerinage trois fois par an à Jérusalem (Pâques, Pentecôte et Fête des Tabernacles), et c'est pourquoi, Jésus encore une fois s'est dirigé vers Jérusalem. (Visites de Jésus à Jérusalem : Luc 2,22 et 2,41-42 ; Jean 2,13 et 6,4 ainsi que 12,12 cf. 13,1). Normalement, Jésus circulait à pied, aussi quand il quittait la Galilée pour aller jusqu'à Jérusalem. Cette fois-ci son entrée devient quelque chose d'exceptionnel : En s'approchant de Jérusalem, il s'arrête près du village de Bethfagé pas loin de Jérusalem, et il demande à ses disciples de lui procurer une ânesse et son ânon pour le transporter les quelques kilomètres qui restaient. Pourquoi ? Rien n'indique que ce soit nécessaire, que Jésus ne puisse pas marcher le dernier bout de chemin.

Ici il y a un détail qui montre l'importance que Jésus accorde à la situation : Il est expressément remarqué que les disciples ont posé leurs manteaux sur l'ânesse et que **Jésus s'est assis dessus**. Apparemment, c'est une information tout à fait banale, car si Jésus avait l'intention de se servir de l'animal, il fallait bien qu'il s'assoie dessus, et c'était plus confortable d'être assis sur un manteau que directement sur l'animal. Mais en parcourant l'évangile de Matthieu, on voit que souvent, quand Jésus a un message important à communiquer, il nous est dit qu'il le fait après s'être assis : C'est le cas lorsque Jésus commence le sermon sur la montagne (5,1), quand il commence à enseigner les foules (13,2), à guérir (15,29) et à parler aux disciples (24,3). Jésus adopte sans doute l'attitude des rabbins de l'époque quand ils enseignaient : ils étaient assis tandis que les disciples étaient debout devant eux écoutant attentivement ce qu'ils disaient. Quand Matthieu dit que Jésus s'assoit sur l'âne, il souligne donc que ce qui va se passer c'est quelque chose d'important.

Les habitants de Jérusalem ne sont pas lents à interpréter cette entrée de Jésus à Jérusalem comme une réalisation des paroles du prophète Zacharie (9,9) qui dit : « Eclate de joie Jérusalem ! Crie de bonheur, ville de Sion ! Regarde, **ton roi** vient à toi, juste et victorieux, humble et monté sur un âne... ». Nous sommes à un point tournant de la vie de Jésus, car toutes les fois au cours des évangiles où on lui a posé la question : « Qui es-tu ? » ou « Es-tu le Messie ou devons-nous attendre un autre ? », il a évité de répondre. Et quand on a voulu le proclamer roi, il s'est retiré. Mais maintenant, Jésus entre volontairement dans le rôle d'un roi et se laisse acclamer.

L'entrée de Jésus à Jérusalem est une preuve de son identité. Ce n'est plus le moment de poser des questions, d'être dans le doute. C'est vraiment lui qui a été annoncé par le prophète. Jésus reconnaît être le grand roi du psaume 24 (v.9-10) que nous avons chanté et entendu comme adoration au début du culte :

« Portes, relevez vos linteaux ; haussez-vous portails éternels,
pour que le grand Roi fasse son entrée ! – Qui est ce grand Roi ?
- C'est le Seigneur de l'univers, c'est lui le grand Roi. »

IV. Jésus comme le roi dont parle Zacharie. Qu'est-ce qui le caractérise ?

Noël, ce sera la joie de la naissance d'un enfant. Mais puisque nous savons déjà comment sera sa vie, l'avent nous donne l'occasion de nous préparer à cette joie en pensant à ce qui lui est propre. Le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem nous a montré que l'enfant de la crèche sera le roi dont parle le prophète Zacharie. Il sera le Seigneur de l'univers loué par le psalmiste. On se pose facilement la question : « Et comment agira-t-il ce Seigneur de l'univers ? Avec violence comme tant d'autres souverains ? » Non. Zacharie dit : « Regarde, ton roi vient à toi, plein de douceur, et à cette caractéristique s'ajoute l'image d'un homme monté sur un âne, l'âne qui était l'animal dont on

se servait pour se déplacer d'un endroit à un autre. Le cheval par contre, c'était la monture du guerrier. Jésus ne s'est donc pas considéré comme un guerrier qui entre dans une ville qu'il a conquise. Il entre tout simplement comme on entre dans un lieu où l'on s'attend à être bien reçu.

Jésus monté sur un âne, s'avançant tranquillement vers Jérusalem et son temple. Cela donne l'impression d'un roi dont on n'a rien à craindre et qui peut-être ne saura pas se faire respecter. Mais il ne faut pas se tromper. Les récits du Nouveau Testament nous montrent qu'il y a des limites au comportement et aux actes que Jésus accepte. Cela se voit de la première chose qu'il fait, lorsqu'il est entré dans Jérusalem. Il entre dans le temple. Et quand il voit que l'on y vendait les pigeons qui étaient offerts dans le culte et changeait l'argent des étrangers en argent juif, il se fache et renverse les tables et les sièges des vendeurs et des changeurs. De telles activités ne doivent pas prendre place dans le temple, dit-il. Il est réservé à la prière.

L'entrée de Jésus à Jérusalem qui confirme que Jésus est le roi attendu dont parlait Zacharie, n'est pas le début d'une vie où les hommes peuvent faire quoi que ce soit. Cela ressort aussi du passage de la lettre de Paul aux Romains que nous avons lu. Il exhorte à rejeter les actions qui se font dans l'obscurité et à se conduire honnêtement, et il dit : « Revêtez-vous de tout ce que nous offre Jésus-Christ le Seigneur ! » (Romains 13, 12-14)

V. L'avent à la lueur de l'entrée de Jésus à Jérusalem

Aujourd'hui, premier dimanche de l'avent, nous commençons à nous préparer à Noël. Nous penserons probablement avant tout à l'enfant qui naîtra dans une étable et qui n'aura comme berceau qu'une crèche. Cette histoire émouvante nous touche le cœur, et nous sommes tentés de nous arrêter à l'image de ce bébé mignon et de déplorer les conditions dans lesquelles il est né. Mais l'entrée de Jésus à Jérusalem et dans le temple nous apprend que ce bébé, c'est le roi dont parle le prophète Zacharie. Il demande que l'on se conduise honnêtement et que l'on vive conformément à la volonté de Dieu. N'oublions pas que c'est de l'enfant de la crèche qu'il est question quand nous terminons le Notre Père par ces mots : « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles. »

Ainsi, notre préparation à Noël au cours de ces semaines d'avent – notre perspective à court terme – rejoint notre perspective à long terme : le ciel est notre port.

Amen

Rose-Marie Frost-Christensen – 27 novembre 2016